

► Élevage laitier

Confort et bien-être pour tous !

En production laitière, les années passées incitent à la prudence. Plus que jamais, une maîtrise technico-économique bien conseillée fait la différence. Du lait économe à produire, valorisant au mieux les fourrages de l'exploitation. Du lait de qualité, mieux payé que le tout-venant et répondant à la demande des collecteurs, même en été. En alimentation comme en équipement de traite, la sophistication, coûteuse, doit être à bon escient. Parfois, des offres trop "high tech", on en revient ! La simplicité a souvent l'avantage de la fiabilité. Et la sophistication cache parfois une redoutable emprise psychologique. En termes de qualité de vie et de conditions de travail, les hommes sont comme les vaches : ils sont plus productifs quand ils trouvent du confort et du bien-être...



► EARL de la Montbéliarde à Huilly-sur-Seille

Une conduite technico-économique rigoureuse

Lauréate du challenge Tech-Éco décerné par Aysel Conseil Élevage, l'EARL de la Montbéliarde soigne la conduite technico-économique de son troupeau. Recherche d'une ration économe et efficace, quête d'une qualité de lait optimale et rémunératrice sont deux aspects de la stratégie développée par la famille Blanchard.

L'EARL de la Montbéliarde est l'exploitation de Karine et Michel Blanchard à Huilly-sur-Seille. Jacky, retraité, par ailleurs père de Karine et frère aîné de Michel, fait office de troisième associé non exploitant. La structure est dotée d'un droit à produire de 1,1 million de litres de lait, et emploie également deux salariés à mi-temps. Au printemps dernier, dans le

cadre de la *Fête du Lait* organisée à Louhans, l'exploitation s'était vue décerner un "Challenge Tech-Éco" par Aysel Conseil Élevage. Un trophée qui récompensait les efforts de maîtrise technico-économique mis en œuvre par les exploitants avec l'accompagnement d'Aysel. Avec un peu plus de 120 montbéliardes produisant en moyenne 8.355 kilos de lait

par an, les Blanchard ont de quoi s'occuper ! Rigoureux, « leur objectif est de maintenir le bon niveau de production de leur troupeau tout en maîtrisant les charges et en préservant leur qualité de vie », met en avant leur conseillère d'Aysel, Déborah Cadot.

183 grammes de concentré par kilo de lait produit

Au rythme des prises d'échantillons de lait pour le contrôle laitier, les associés de l'EARL font le point tous les mois sur la ration des animaux. Les vaches sont nourries avec de l'ensilage de maïs, de l'ensilage d'herbe, du maïs épi, le tout produit sur la ferme. La complémentation au Dac (distributeur automatique de concentré) est assurée par des matières premières (tourteau de soja et de colza, drèche de brasserie) à un bon rapport qualité/prix, observe la technicienne. La famille Blanchard soigne ses fourrages, privilégiant la qualité sur la quantité avec deux coupes d'un mélange de trèfle et de ray-grass. Ces fourrages sont systématiquement analysés et les associés font en sorte de récolter « une herbe la plus jeune possible de sorte qu'elle soit la plus riche en protéines », confie Michel Blanchard.

Avec seulement 183 grammes de concentré par kilo de lait produit, l'EARL de la Montbéliarde se place en dessous de la moyenne des élevages suivis par Aysel (207 g/kg), et même en dessous de l'objectif seuil des 200 grammes à ne pas dépasser, commente Déborah Cadot. Le coût moyen de la ration atteint ainsi 126 €/tonne, calcule la technicienne. Un coût correct au

regard de la moyenne des élevages Aysel (130 €/tonne) en système Ensilage maïs + ensilage d'herbe, analyse-t-elle.

Âge du premier vêlage avancé de six mois

Car s'ils surveillent leurs coûts de ration mois par mois, les Blanchard ont aussi l'objectif d'inséminer leurs génisses le plus tôt possible, d'où la nécessité de leur assurer une bonne croissance, met en avant Karine. Aussi, la conduite des génisses est-elle assez poussée et ce dès leurs six premiers mois d'existence. Les futures laitières bénéficient d'une confortable nurserie et leur alimentation est maîtrisée « presque au gramme près », confie Karine.

Déborah Cadot suit la croissance des génisses qui sont

pesées trois ou quatre fois par an par une mesure de leur tour de poitrine. « En 5 ou 6 ans, ce suivi des génisses a permis d'avancer de six mois la date du premier vêlage », font valoir Karine et Michel. Les génisses sont ainsi mises à la reproduction vers 18 mois, pesant 400 à 420 kg. L'âge moyen au premier vêlage est aujourd'hui de 29 à 30 mois. « Nous ne souhaitons pas faire vêler à 24 mois car, à cet âge, les génisses sont petites et cela demanderait une trop importante complémentation la première année de lactation. Et nous serions perdants sur les réformes », précisent cependant les éleveurs.

11 kg de lait par jour de vie
Avec en moyenne 2,7 lactations



Karine Blanchard, Déborah Cadot et Michel Blanchard : « avec le suivi de notre technicienne Aysel, nous avons un vrai retour sur investissement ».

CUMA ASTER
DRAINAGE "Clé en main"
PELLE équipée d'une tarière

TERRASSEMENT de PLATE FORMES
et de BATIMENTS AGRICOLES
FOSSE A LISIER
Géomembrane EPDM FIRESTONE

Cité des Quarts 71210 St-Laurent-d'Andenay
Tél. 03 85 78 83 96 / 03 85 78 45 36

L'ALIMENT QU'ILS MÉRITENT

Supmo ET Talent®

QQUALIM

CHAROLLES ALIMENTS S.A. TEOL
Terre d'Élevage d'Origine et de Liberté

Renseignez-vous au 03 85 88 06 00 - Site web : teol-coop.fr



Lorsqu'elles accèdent aux quais de traite, les 120 vaches traversent un pédiluve à mousse renouvelé toutes les dix vaches.



Les futures laitières de l'EARL de la Montbéliarde sont élevées dans une confortable nurserie dotée de la température régulée, d'une ventilation dynamique et d'un distributeur automatique de lait.

par animal, les éleveurs cherchent à faire vieillir leurs vaches. Cela ne les empêche pas d'afficher une production par jour de vie élevée : 11 kg en 2015-2016. « *Ce qui compte, c'est l'âge au premier vêlage plus le nombre de lactations qu'on lui fait produire. Il faut qu'elle fasse le plus de lait le plus longtemps possible, sans faire une lactation de trop* », résume Michel.

+12.600 € de gain grâce à la qualité du lait

Avec Acsel, l'EARL de la Montbéliarde est également très attentive à la qualité du lait. Avec 41,2 en TB et 34,5 en TP, les taux sont bons, analyse Deborah Cadot. Très inférieure à la moyenne régionale des élevages, le nombre moyen de cellules est de seulement 165.000, poursuit la conseillère. « *Avec un tel chiffre, l'élevage touche l'ensemble de la prime Qualité, soit +12 €/1.000 litres ce qui équivaut à un gain de +12.641 € entre octobre 2016 et septembre 2017* », calcule-t-elle.

Cette bonne qualité du lait résulte d'une hygiène irréprochable. Un soin qui débute dès la récolte des fourrages avec, notamment, une confection des silos dans les règles de l'art, un front d'attaque bien net... L'hygiène est également omniprésente à la traite :

Moins d'antibiotiques au tarissement

Grâce aux résultats d'analyse du contrôle laitier, la famille Blanchard recourt à un « traitement sélectif au tarissement ». Cette technique peu répandue qui consiste à « poser des obturateurs dans le sphincter pour protéger des infections », permet d'utiliser le moins possible d'antibiotiques, explique Karine.

Vêlages toute l'année pour du lait d'été

Dans l'élevage, les vêlages sont étalés sur toute l'année à raison de 12 à 15 vêlages par mois. Cela permet de répondre à la demande du collecteur de lait qui a besoin de lait entre juin et octobre et qui rémunère ce lait d'été par une prime.

« Le contrôle laitier a bien changé »

« *Le contrôle laitier a bien changé* », confie Michel Blanchard. Aujourd'hui, outre les prises d'échantillons de lait et les pesées, Acsel Conseil Élevage intervient dans l'exploitation pour les pesées de génisses, le suivi des rations, la prévision laitière, le diagnostic technico-économique Galacsy. C'est un accompagnement technique très précieux pour les associés qui apprécient la neutralité d'Acsel et le fait qu'il ne soit pas vendeur d'aliments. « *Tous les mois, la conseillère d'Acsel calcule notre coût du litre de lait. Elle nous demande nos prix d'achat de tourteaux; elle nous alerte s'ils sont trop chers... Avec le suivi de notre technicienne, nous avons un vrai retour sur investissement* », estiment les associés de l'EARL de la Montbéliarde.

« *on lave, on essuie, on branche, on désinfecte avec un trempage par un film protecteur* », détaille Karine. Tous les manchons sont désinfectés après la traite. Réalisée à deux dans une salle équipée en 2 X 10, la traite est une affaire sacrée à l'EARL de la Montbéliarde. Les horaires sont scrupuleusement respectés. Lorsqu'elles accèdent aux quais

de traite, les 120 vaches traversent un pédiluve à mousse renouvelé toutes les dix vaches. Les mesures d'hygiène sont également renforcées dans la stabulation par un robot racleur qui maintient la propreté de l'aire raclée des animaux.

MARCLABILLE

► Gaec des Buissons à Baudrières

Un outil de travail fiable et économe

À Baudrières, le Gaec des Buissons vient de mettre en service son nouveau bâtiment laitier. Anticipant les frais de fonctionnement, la famille Maire a opté pour des logettes sur caillebotis. Côté salle de traite, les associés ont privilégié la simplicité, la tranquillité et le confort avec une ligne haute, simple équipement de 2 X 12 places.

Le Gaec des Buissons réunit Chantal, François Maire et leur fils Yohan. L'exploitation couvre 310 hectares, dont 160 de cultures avec un troupeau d'environ 80 montbéliardes pour un droit à pro-

duire de 720.000 litres de lait. C'est l'installation de Yohan en 2015 qui a fait germer un projet de nouveau bâtiment laitier au Gaec des Buissons. Datant de 1984 et transformé en 1993, le vieux bâtiment

n'était plus aux normes. Vétuste et plus que saturé, il abritait alors 70 vaches en hiver pour seulement 47 places de cornadis, rapporte François Maire. Après avoir brièvement envisagé un aménagement de l'existant

ainsi que de conserver un système en aire paillée, les associés ont finalement opté pour des logettes sur caillebotis. Ce sont les possibilités d'aides qui ont été décisives, confie la famille Maire. À l'époque, l'exploitation était encore en zone vulnérable. La mise aux normes (fosse) pouvait être aidée à hauteur de 60 % tandis que 40 % étaient envisageables sur le bâtiment, rapporte François.

La fosse abritée sous le bâtiment

A priori moins chère en investissement, l'aire paillée aurait

consommé beaucoup de paille, généré beaucoup de fumier, nécessité une fosse extérieure et donc davantage de terrain... font remarquer les intéressés. Avec le système à caillebotis, la fosse est logée sous le bâtiment. Les trois rangées de logettes – desservies par deux couloirs sur caillebotis béton – recouvrent une fosse de 2,40 mètres de profondeur et d'une capacité de 1.600 mètres cubes. Ainsi couverte, celle-ci ne reçoit pas les eaux de pluie et cette disposition astucieuse permet de gagner de la place au sol. Le lisier est

ISOLATION - HYGIÈNE

Créateur depuis plus de 20 ans de solutions en kit pour réaliser en auto-construction : laboratoire vente directe - bloc technique laitier, locaux alimentaires

Et depuis l'origine, une qualité constante et éprouvée de ses produits :

- Panneaux sandwich
- Portes frigorifiques
- Plaques PVC
- Huisseries aluminium

Entrepôt de 10 000 m² à Pré-en-Pail (53)
Présentation de nos produits en show-room



MAINE AGROTEC
www.maine-agrotec.fr
Tél. 02 43 03 18 03 / Fax 02 43 03 69 36



Dominique Berry, de la société Technic'Élevage, en compagnie de Yohan, François et Chantal Maire, les membres du Gaec des Buissons.